

MINI-PELE

PEAGE DE ROUSSILLON – NOTRE DAME DE SURIEU

Textes

Je te bénirai...

1^{ÈRE} PAUSE

*... Tu deviendras une
bénédition*

TEXTE 1 : GENESE 12, 1-7

Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre.» Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth s'en alla avec lui. Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Harane. Il prit sa femme Saraï, son neveu Loth, tous les biens qu'ils avaient acquis, et les personnes dont ils s'étaient entourés à Harane ; ils se mirent en route pour Canaan et ils arrivèrent dans ce pays. Abram traversa le pays jusqu'au lieu nommé Sichem, au chêne de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays. Le Seigneur apparut à Abram et dit : « À ta descendance je donnerai ce pays. » Et là, Abram bâtit un autel au Seigneur qui lui était apparu.

« Quitte ... et va »

Abraham, qui se nomme encore Abram, inaugure la longue marche de la foi. Marcher, au sens propre comme au figuré, est le mouvement du croyant. Mais vers quoi marchons-nous ? Nous marchons vers la bénédiction de Dieu. Nous marchons guidés par cette promesse que nous serons bénis. Et que ce que nous avons quitté, pour 2 jours, pour quelques semaines ou pour toute la vie : notre pays, notre famille, notre travail, nos habitudes, nous les retrouverons transfigurés. Au « va, je t'envoie » qui se décline chez les patriarches et les prophètes, répond le « Viens, suis moi » que Jésus propose à ceux qu'Il croise. Lui est le Chemin, Il est la Bénédiction

« Il les emmena (...) et, levant les mains, il les bénit » (Lc 24, 50)

*Il est vivant
le Seigneur devant
qui je me tiens*
(1 R 17,1)

2^{ÈME} PAUSE

*Je brûle de zèle
pour le Seigneur,
Dieu de l'univers*
(1 R 19, 10)

TEXTE 2 : 1ER LIVRE DES ROIS, 17, 1-6

Le prophète Élie, de Tishbé en Galaad, dit au roi Acab : « Par le Seigneur qui est vivant, par le Dieu d'Israël dont je suis le serviteur, pendant plusieurs années il n'y aura pas de rosée ni de pluie, à moins que j'en donne l'ordre. »

La parole du Seigneur lui fut adressée :

« Va-t'en d'ici, dirige-toi vers l'est, et cache-toi près du torrent de Kérith, qui se jette dans le Jourdain. Là, tu boiras au torrent, et j'ordonne aux corbeaux de t'apporter ta nourriture. »

Le prophète fit ce que le Seigneur lui avait dit, et alla s'établir près du torrent de Kérith, qui se jette dans le Jourdain. Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande, matin et soir, et le prophète buvait au torrent.

« Cache toi ...»

Elie est peut être allé se cacher au torrent d'abord par peur du roi Acab, à qui il vient d'annoncer la sécheresse. Mais souvent, les raisons qui nous poussent à partir s'estompent peu à peu. Elie découvre alors que quelqu'un l'avait invité à partir, que l'idée ne vient pas de lui, mais d'un Autre qui l'attend. Il a quitté sa sécurité et rencontre la sollicitude de Dieu qui est présent, prêt à subvenir à ses besoins. Elie apprend que même s'il a reçu le pouvoir de commander à la pluie, il a besoin d'un Autre pour le guider, de corbeaux pour manger, du torrent pour boire. Seul, il ne peut survivre mais pourtant, c'est à l'écart, caché, que nous sommes préparés à la rencontre.

« ...là tu boiras au torrent, et j'ordonne aux corbeaux de t'apporter ta nourriture »

TEXTE 3 : 1ER LIVRE DES ROIS, 19, 4-9,11

Elie marcha toute une journée dans le désert. Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant : « Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie : je ne vaud pas mieux que mes pères. »

Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange ! »

Il regarda, et il y avait près de sa tête une galette cuite sur des pierres brûlantes et une cruche d'eau. Il mangea, il but, et se rendormit.

Une seconde fois, l'ange du Seigneur le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste. »

Élie se leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

Là, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Et voici que la parole du Seigneur lui fut adressée. Il lui dit : « Que fais-tu là, Élie ? » ...

Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. »

« Lève-toi et mange ... »

Elie vient de faire descendre le feu du ciel devant tout Israël, mais face aux menaces de la reine Jézabel, il fuit et désespère. Dieu nous veut à chaque instant debout : « Lève toi » dit-Il, non dans la tension d'une continuelle recherche de puissance, même religieuse (lire 1 Roi 18, 20-40, le sacrifice du Carmel), mais dans la silencieuse force de l'Espérance. Force aussi discrète que le toucher d'un ange ou le murmure d'une brise légère, mais aussi forte que l'ouragan et le feu contre ce qui nous pousse à la mort. Espérance qui nous apporte la certitude que la réussite de toute vie, tout projet, toute mission, ne se mesure pas à nos capacités mais est l'œuvre de Dieu. Force d'avancer, pas à pas, dans la confiance.

« ... car il est long le chemin qui te reste »

TEXTE 4 : EXODE, 3, 1-6 ; 12-14

Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb.

L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer.

Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? »

Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! »

Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! »

Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. (...)

Dieu dit : « Je suis avec toi. Et tel est le signe que c'est moi qui t'ai envoyé : quand tu auras fait sortir d'Égypte mon peuple, vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne. »

Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : "Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous." Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : JE-SUIS". »

« Me voici ... »

Après la longue traversée du désert, Moïse arrive à la montagne de Dieu, l'Horeb. Il fait un détour pour voir ce qui lui est mystérieux. Alors Dieu est là : rencontre cachée, secrète. Elle a lieu sandales enlevées et visage voilé. Elle ne se laisse pas mettre la main dessus, elle est révélation, expérience de Celui Qui Est. Dialogue intime qui laisse des traces : joie qui brûle sans consumer, louange qui est « culte » en ce lieu, force de porter le Nom de Dieu à ses frères.

« ... Je suis avec toi »